

# L'EXPEDITION DE LA PIERRE ST-MARTIN

## Voici le plus étonnant des reportages parlés :

# La conversation téléphonique de Robert Lévy avec Deltheil en cours de descente

Eclair

(De notre envoyé spécial Edmond Laurielle)

**A**PRES LA REMONTEE de J. Bidegain marquée par l'incident mineur que nous relatons plus loin, les spéléologues espagnols Ondarra et Threutard rejoignirent dimanche soir l'équipe de fond.

Lundi matin, se fut le tour de l'Ariégeois Deltheil, fidèle compagnon de Norbert Castéret, et naguère de Marcel Loubens, auquel il sauva une première fois la vie dans le gouffre de la Henne Morte.

Le spéléologue méridional s'était coiffé d'un casque de poilu 14-18 exactement semblable à celui que porte d'ordinaire Casteret dans les gouffres. Non pas qu'il ait décidé de se passer du confortable casque de parachutiste à 150.000 francs l'unité. Mais tout simplement parcequ'il a une bonne grosse tête et qu'elle ne voulait rentrer dans aucun des dits couvre-chef.

A 11 h. 20, le câble se tendit, et il se laissa glisser dans le vide. Tandis que Pierre Accote et l'abbé Attout se relayaient au poste téléphonique en concert avec le fond, où Janssens et Mairey attendaient le nouvel arrivant, Robert Lévy parlait au deuxième micro et restait ainsi en relation permanente avec le spéléologue qui descendait. Nous avons noté quasi-sténographiquement cette étonnante conversation qui constitue le plus vivant, le plus émouvant des reportages parlés. Nous la livrons sans retouche, en exclusivité à nos lecteurs. A vous, Robert Lévy, nous vous passons la parole !

### UN DIALOGUE ETONNANT

LEVY : « Fa's bien attention ; tu do's constamment avoir la ligne téléphonique du fond à ta droite... Descends les pieds en equerre ; ce sera plus commode pour toi, et cela allégera le câble... »

«... Oui, il fait encore jour. La nuit commence au-delà de l'arête de 80 mètres qui te cachera l'orifice. »

«... Tu dis ? Le gouffre est à sens unique ? Mais oui ; comme les routes de montagne où l'on ne peut monter et descendre qu'à certaines heures... Oui ; dans la bricole, on peut remuer librement les bras et les jambes. C'est une excellente formule. »

### L'arrivée des Palois

(A ce moment précis, l'équipe topographique des spéléologues Basco-Béarnais arrive autour du puits Lépineux, porteuse d'une grande perche graduée et d'appareils de visée.)

Lévy. — Voici, à la surface, les Palois qui sont en train de terminer la hauteur exacte de l'orifice. Ils ont beaucoup travaillé. Ils sont partis ce matin du Pic d'Arlas.

Deltheil atteint alors la cote 70 mètres.

Lévy. — Une petite coulée stagnante ? Mais oui. Et tu en verras d'autres. Il est très curieux qu'un pont qui n'a presque pas de revêtement présente de si fortes cristallisations.

### Deltheil veut voir le paysage

Lévy. — (Au mécano Pierre Louis) : « STOP ! »

« Que se passe-t-il ? Chacun se regarde avec inquiétude. Le spéléologue est en ce moment dans le vide, à 90 mètres. Mais un mot de lui rassure tout le monde. Lévy, après réception, se retourne en effet et déclare en souriant : « Il veut voir le paysage ! »

Puis il s'adresse à Deltheil : « Envoie-nous des cartes postales ? »

Et soudain, plus sérieux, il répond :

«... Oui, il s'agit d'une étroite plate-forme très inclinée. En ce moment, à la surface, j'aperçois parmi les Palois, Laplace-auretche avec sa bonne gueule et sa bouffarde. »

Deltheil. — Il doit sûrement parler ?

Lévy. — Toujours !

Deltheil. — D'ailleurs, comme il est intéressant, on l'écoute tous les jours avec plaisir.

### Au cœur du gouffre constellé de « diamants »

(Deltheil atteint, sur ces entre-faites, la cote —135.)

Lévy. — Oui, le puits est désormais un peu plus large. Mais jamais son diamètre ne dépasse 30 mètres. Sa largeur majeure est de 20... Ça y est, tu as senti les gouttes d'eau ? C'est que tu arrives sous la cascade — enfin, n'exagérons rien : sous le robinet !

Lève la tête et regarde au-dessus de toi ces extraordinaires condensations sur la voûte : on dirait des diamants !

« Que dis-tu ?... Du gravier ? Mais oui, et tu seras étonné d'en trouver de telles quantités au fond. C'est extraordinaire puisque le puits était fermé et que nous avons dû en percer l'entrée. C'est à se demander d'où il vient, ce gravier. Pour ma part, je me demande si la voûte n'est pas un comblement détritique, venu obstruer un gouffre naguère ouvert et qui se serait, depuis lors, vidé. »

Deltheil. — Je vous une lame tranchante qui fait saillie sur la paroi.

Lévy. — Oui, il y en a. As-tu remarqué à — 60 celle qui a une forme de « M » ?

### A 150 mètres sous terre

( Deltheil atteint maintenant la cote — 150. Il est midi.)

Lévy. — ...Pas tellement, en effet. La remontée est plus fatigante, car alors on ne peut pas regarder au-dessous de soi pour trouver des prises pour ses pieds. Il est difficile de conserver la position en équerre. Tu dis ?... Tu ne descends pas du tout en équerre ? Tu t'aides des bras, alors ? Cela te semble plus commode... Ah ! tu progresses le long du fil téléphonique : tu vois, on t'a posé une rampe !

«... A cet endroit là, la roche est très dure, et quand l'an dernier il fallut y pisonner le fil téléphonique, ce fut très difficile : il n'y a aucune faille, rien que du calcaire malgré tout assez dur... Tu vas arriver maintenant à la plate-forme — 97 où se trouve le mousqueton. Il faut faire attention que l'obus de ton câble se présente bien... »

(A Pierre Louis) : Stop !

(Deltheil) : ...Tu as fait un demi-tour sur toi-même ? Alors, remet-toi face à la paroi... Ça y est ?... »

(A Pierre Louis) : Donnez du mou au câble... Descendez !

### Les fossiles

Lévy (à Deltheil). — A partir d'ici, le fil électrique va s'éloigner de plus en plus à droite. Un moment seulement, tu le rejoindras un peu.

Deltheil. — Je vois une petite plate-forme.

Lévy. — Je me demande si ce n'est pas un étage fossilifère... »

(A Pierre Louis) : Stop ! Il veut voir... Remontez le câble... Stop !

Deltheil (qui a sans doute détaché une pierre contenant d'intéressants fossiles et veut la lancer au fond). — Avertissez-les en bas que j'envoie un pavé !

Lévy (à l'Abbé Attout). — Avertis Janssens que Deltheil envoie un pavé.

L'Abbé Attout (au deuxième té-

léphone). — Allo Janssens ! Attention, attention : Deltheil va vous lancer un pavé ! Que dites-vous ? Il est déjà arrivé. Ah, c'est donc pour ça que vous rigolez tous !

### A la plateforme 213

Lévy (à Deltheil). — Tu es à la cote — 190. Dans trois minutes tu arriveras à la plateforme — 213. Lorsque je descendais, j'ai aperçu par là, entre — 200 et — 250, quelques insectes. Mais je n'avais pas de matériel de capture. Non, tu es à — 197, ce n'est encore qu'un petit relais. Mais tu vas atterrir 10 mètres plus bas sur une grande plate-forme semblable à celle de — 80.

«L'eau coule toujours ? Je pense en effet moi aussi que c'est de l'eau de névé ; elle doit provenir d'un autre puits ; peut-être Escourrèges ? Nous ne savons pas... Cette fois, tu y es ?... (A Pierre Louis) : Stop ! (A Deltheil) : Il y a des « pavés » sur la plate-forme ? Oui, mais elle est moins inclinée que celle de — 80 ; ils ne menacent pas de partir. Ici, fais attention !

### Un passage délicat

(A Pierre Louis) : Descendez doucement...

(A Deltheil) : Tu as à gauche un bloc de calcite blanc et à droite le fil téléphonique dans une gorge... Tu dois passer par la gorge... (A Pierre Louis) : Ça y est, descendez.

### Un arc-en-ciel sur la paroi !

(A Deltheil) : Tu vas commencer à les entendre, au fond. Ta lampe fait un arc-en-ciel sur la paroi ? Il doit y avoir de la buée sur le verre : c'est ce qui provoque la diffraction... Tu es maintenant à — 242. Ils t'ont entendu crier.

(Pendant ce temps Pierre Accote téléphone à Janssens sur la deuxième ligne pour annoncer l'arrivée imminente de Deltheil, et il perçoit les hurlements amicaux de l'équipe du fond.)

Accote. — Quel est ce cri ?... Une grosse bête cavernicole ? Elle s'appelle Threutard, je crois.

Lévy (à Deltheil). — Tu vois, maintenant le puits s'élargit. Tu vas voir de grandes masses verticales. Il commence à devenir très beau... Tu ressents de petites secousses ? De quelle amplitude ? Un à deux millimètres.

— Tu dois les entendre maintenant : dans un moment, tu vas pouvoir parler avec eux !

### Un homme

#### entouré de brouillard...

« Tu es à — 280 mètres... Exactement, c'est cela, mon vieux : on ne sait pas si l'on descend ou si l'on monte. On n'a aucune idée du mouvement que l'on a accompli, à moins de fixer les yeux sur les parois. Encore quarante mètres et tu auras pied. »

«... Non, l'eau qui tombe des voûtes n'est pas vraiment foire. Elle doit être à 4 degrés... Ça fait du bien ? Oui ! Pour la première fois depuis huit jours tu dois avoir les mains propres... C'est Janssens et Threutard qui t'attendent en bas. »

« Maintenant, tu peux voir le fond du puits ; tu dois apercevoir le fantastique cône d'éboullis, — mais une petite partie seulement : le sommet est bien plus haut. »

« Du brouillard ? Il ne devrait pas y en avoir si haut. Dans les salles, oui ; il y est si dense qu'il arrête la lueur des lampes... Ah, tu « fumes » ? Tu apportes le brouillard avec toi ! »

### L'atterrissage

«... Tu vas prendre pied d'un moment à l'autre. Sur le roc ou sur le gravier. Le point exact dépend de la traction qui s'exerce sur le câble. »

Deltheil (à la Cantonade) : « Vous êtes fous de recevoir les gens comme ça ! »

Lévy. — « Ne te fâche pas, Deltheil : ils tirent sur le câble pour t'aider à atterrir... Tu es à — 300 mètres... Tu ne sens plus le « robinet » mais seulement une petite pluie assez fine ?... Tu « fumes » beaucoup ?... Oui exactement la sensation de vivre dans l'irréel ! »

« Ce gros amas d'échelles ? C'est celles que nous avons dû sacrifier l'an dernier. Tu prends pied ?... Non ? Alors, c'est parce qu'on te tire plus bas. Tu touches le roc ? »

(A ce moment précis, le moteur s'arrête. Rien de grave : une chute de tension. La panne ne dure qu'une minute et Deltheil peut enfin atterrir !)

Lévy. — « Fais attention à ne pas accrocher le câble téléphonique en passant. On va encore te donner 7 mètres de câble, et puis après, tu te poseras. Non, pas un centimètre de plus, le restant n'est pas graissé... Allô Deltheil, je vais te couper sur cette ligne. ADICHAAT, DELTHEIL. »

### L'exploration du fond

Pendant ce temps, Norbert Cas-

teet a achevé d'explorer la nouvelle salle qui n'était en fait que la continuation de la salle E. Casteret de l'autre côté du cône d'éboullis. Mais, fait intéressant : la rivière souterraine y apparaît sur une partie de son cours.

### Le Docteur Mairey blessé

Quant au Docteur Mairey, en explorant le cours aval, il a fait une chute et s'est ouvert l'arcade sourcilière : il s'est posé lui-même des points de suture !

### A la surface

A la surface, Occhialini est arrivé au camp.

Hier les scouts lyonnais ont exploré le Trou des Bergers, à 300 mètres de la lisière de la forêt. Son altitude (il s'ouvre à 200 mètres au-dessous du Gouffre Lépineux, et est profond de 135 mètres) et sa température (4°) ainsi qu'un bruit de torrent, laissent espérer aux jeunes spéléologues qu'ils allaient aboutir à la salle E. Casteret. Mais après une progression très dure, déception : ils se heurtaient à un sol schisteux couvert de glaise.

### Bidegain

#### bloqué dans le puits

Mentionnons pour mémoire l'incident mineur dont fut victime dimanche, dans sa remontée, notre ami José Bidegain : le câble s'étant coincé dans le bloc de calcite de la plate-forme 213 qu'il avait entamé, le spéléologue palois put se dégager lui-même au bout d'un quart d'heure et reprendre sans ascension.

Pour éviter le renouvellement de pareils incidents, Occhialini a proposé d'enfoncer dans le calcite des glissières de bois.

P  
Y  
R  
E  
N  
E  
E  
S

(Mardi 11 Août 1953)